



Dans ces moments informels

Sentir passer la roche sous sa main ; on accélère pour mieux comprendre ce qui se passe au contact de cette main. On la couche tantôt sur le mur, tantôt on va plutôt l'effleurer du bout du ou des doigts, tenter de préciser notre sens du toucher. C'est là surtout qu'on prend conscience de la vitesse et aussi de la présence aux choses, à l'espace qu'on traverse. Une sorte d'immédiateté s'offre à celui qui va être curieux d'accompagner dans son mouvement l'espace qu'il côtoie, qu'il rencontre. Cette certaine amplitude dans le mouvement, la diversité des textures, les vides et les pleins, toute cette richesse communique la part vivante du trajet.

La main qui frôle le mur, je sens tout *défiler* sous mes doigts. Le crépi de la maison de ville, la porte cochère qui fait transition avec la maison suivante, la prochaine porte de garage produisant un son métallique et saccadé selon que le bout des doigts effleure les parties saillantes de la porte. Rebondissement provoqué par le *laisser-aller* de la main. Ne pas forcer la rencontre. Elle connaît tour à tour, au hasard une rainure qui sépare deux pierres, puis un rebord de fenêtre en zinc. L'index et le majeur suivent le relief du zinc. C'est en essayant d'éviter l'effort qu'elle découvre les choses, la matière s'offre à elle. Un parcours commence, des barreaux s'apprêtent à la recevoir. La main du bras ballant. Elle est tentée de demander au bras de se lever un peu, attirée par l'hypothèse de l'existence des barreaux non loin d'elle. Je vois quelques gouttières que je m'apprête à dépasser, ma main aussi.